

# CYCLE DE PROJECTIONS UNE SAISON FRANÇAISE

07.03.2018 - 20.05.2018 / Les samedis et dimanches dès 15h

## PROGRAMME DÉTAILLÉ

### *Klavdij Sluban - Voyages d'hiver autour de la mer noire*

Samedi à 15h53

Réalisation Jean-Louis Gonnet, production Coup d'oeil / MEP, 6', 2002

Cette série conçue par Caroline Parent et Christian Caujolle, permet à un photographe de présenter l'ensemble d'un sujet de reportage dont une seule image a fait l'objet d'une parution dans la presse. Ici, le regard du photographe Klavdij Sluban interviewé par Gabriel Bauret en juillet 2002 à la Maison Européenne de la Photographie.

D'origine slovène, Klavdij Sluban s'intéresse particulièrement à l'Europe orientale, à la Russie, aux prisons ainsi qu'aux sociétés abandonnées. Il s'est fait connaître par un travail mené en collaboration avec l'écrivain François Maspéro dans les Balkans, en marge des événements qui marquent cette région : il n'est pas reporter, ses images sont avant tout des notes de voyage.

### *Sur les traces de l'Afrique fantôme*

Samedi à 16h

Réalisation Françoise Huguier, production CNAP, 19', 1990

S'appuyant sur le livre de Michel Leiris, *L'Afrique fantôme* (1932), à la fois comme un guide et un livre de chevet, Françoise Huguier propose ce journal de bord filmé et commenté qui retourne sur les traces de l'écrivain, entre Dakar et Djibouti. Réalisée au banc-titre, la vidéo reprend des photographies de Françoise Huguier qui ont été publiées dans l'ouvrage *Sur les traces de l'Afrique fantôme* (1990).

### *Françoise Huguier : Africaines*

Samedi à 16h19

Réalisation et production Lionel Adenis, 12' 1996

Ce film revient sur les portraits en noir et blanc de femmes maliennes

et burkinabées réalisés par Françoise Huguier. Elle les considère comme un temps fort de son histoire, se rappelant ainsi de ces pays comme ceux où le contact avec les femmes fut très difficile. Leur approche se fait sur du long terme, par l'intérieur des chambres et par les confidences.

*Chez nous : Dans la maison de Pierre et Gilles*

Samedi à 16h30

Réalisation Brigitte Cornand, Canal+, 22', 1996

« (...) Cet esprit glamour, glitter, paillettes, stars qui a marqué notre génération, on le retrouve dans la manière dont ils font poser leurs modèles : environnement de plumes, fleurs en plastique ou bords de mer et couchers de soleil chromos qu'ils peignent eux-mêmes dans leur atelier du Pré-Saint-Gervais.

L'esprit "Mille et une nuits" de ce couple qui, à travers leur vie à deux, leurs rencontres et leurs coups de cœurs, au cours de leurs nombreux voyages en Inde, en Thaïlande, au Japon, en Chine, n'empêche pas un combat quasi militant pour les grandes causes, le droit à la liberté de vivre comme on veut, et, surtout, la défense de l'homosexualité, à travers ces portraits tendres, beaux et sensibles qui nous touchent. »  
Brigitte Cornand

*L'inaperçu (Bernard Faucon)*

Samedi à 16h55

Réalisation Jean-Claude Larrieu, 24', 1986

Ce film présente la démarche artistique de Bernard Faucon, à la fois « sur le terrain », dans des champs du sud de la France, mais aussi par le biais de ses proches, avec en contrepoint des images de son enfance et de sa jeunesse. L'artiste parle peu, parfois quelques sous-titres viennent accompagner les images. Le film retrace ainsi ses mises en scène singulières, où des mannequins côtoient des effets pyrotechniques. Ceux qui l'ont connu dans sa jeunesse ou qui l'accompagnent dans sa vie de photographe, tels Christian Caujolle ou Agathe Gaillard, nous parlent de lui et de son œuvre.

### *Le voyage Mexicain*

Samedi à 17h20

Réalisation Bernard Plossu, 30', 1965

*Le voyage mexicain* de Bernard Plossu, a été tourné en super-8mm alors qu'il réalisait les photographies de la série. Ce véritable « double » cinématographique est resté dans un tiroir jusqu'en 2009 alors même que les photographies du « voyage mexicain » avaient, des années auparavant, participé à la renommée du photographe.

### *San Clemente*

Les samedis 10 mars et 21 avril à 17h50

Réalisation Raymond Depardon - Sophie Ristelhueber, Production Palmeraie et désert, 98' 1980

À propos de ce documentaire tourné peu avant la fermeture de l'hôpital psychiatrique de Venise, Raymond Depardon nous dit : « Je n'ai pas traité la psychiatrie, un sujet difficile. Car bien sûr, on est contre l'hôpital psychiatrique, ça n'a jamais guéri personne, c'est un goulag. Mais la folie est beaucoup plus complexe car on ne peut pas prendre parti pour ou contre. Il y a certes des manières plus décentes d'apporter des soins, mais la folie va continuer à exister. »

### *Bernard Lamarche-Vadel : L'enfermement*

Les samedis 17 mars et 31 mars à 17h50

Réalisation Jean Merhi, 26,' 2000

Ce film propose une visite commentée par l'écrivain et critique Bernard Lamarche-Vadel de l'appartement qu'il a reconstitué à la Maison Européenne de la Photographie en 1998. Ce décor, fortement inspiré de celui dans lequel il vivait réellement, constituait un lieu d'exposition original. « C'est une pièce de théâtre où les photos sont mes actrices », dit-il. Le commentaire est constitué d'extraits d'une conférence que Bernard Lamarche-Vadel donna à l'occasion de cette exposition, et où il explique sa démarche et développe son approche de la photographie en particulier, et de l'art plus généralement.

### *Les Habitants*

Les samedis 17 mars et 31 mars à 18h15

Réalisation Raymond Depardon, production Palmeraie et désert, 80', 2016

Après les attaques de Charlie Hebdo en janvier 2015, Raymond Depardon a décidé de donner la parole aux Français. Pendant trois mois, il a sillonné l'Hexagone, du nord au sud, à l'ouest et en finissant son périple en banlieue parisienne. Dans les villes où il s'est arrêté, il a installé une vieille caravane et invité des personnes rencontrées par hasard à y monter pour y discuter. Un vieil homme se plaint de solitude, un autre de l'éclatement de sa famille. Un jeune homme a du mal à envisager l'avenir, tandis que deux amies se plaignent de l'inconstance des hommes. Une trentenaire tente d'oublier un mariage raté en espérant que son nouvel ami va s'impliquer...

### *Le sel de la terre*

Les samedis 24 mars et 5 mai à 17h50

Réalisation Wim Wenders et Juliano Ribeiro Salgado, Production DECIA Films, 110', 2014

Depuis quarante ans, le photographe Sebastião Salgado parcourt les continents sur les traces d'une humanité en pleine mutation, témoignant à la fois des événements majeurs qui ont marqué notre histoire récente, que de sa rencontre, à chaque fois renouvelée, avec des territoires vierges aux paysages grandioses.

Sa vie et son travail nous sont révélés par les regards croisés de son fils, Juliano, qui l'a accompagné dans ses derniers périple et de Wim Wenders, réalisateur et photographe, dans ce documentaire dont le titre est une référence à l'*Évangile de Matthieu*.

Wim Wenders a toujours admiré le travail du photographe Sebastião Salgado : « Nous nous sommes rencontrés dans son atelier parisien. Il m'a montré son travail en cours, et j'ai pu ainsi jeter un premier regard sur *Genesis*. Cela m'est aussitôt apparu comme un nouveau projet formidable et, à l'image de ses précédents engagements, un projet à très long terme ! J'ai tout de suite été fasciné par son implication et

sa détermination. (...) Et puis, un jour, il m'a demandé si je pouvais envisager de me joindre à lui et à son fils Juliano pour une aventure dans laquelle tous deux étaient déjà engagés, et pour laquelle ils sentaient la nécessité d'un autre point de vue, d'un regard extérieur. »

### *Human*

Le samedi 28 avril à 17h50

Réalisation Yann Arthus-Bertrand, Fondation Bettencourt-Schueller, Fondation Goodplanet, 143', 2016

*Human* est un diptyque de récits et d'images de notre monde, offrant une immersion au plus profond de l'être humain. À travers les témoignages remplis d'amour, de bonheur, mais aussi de haine et de violence, *Human* nous confronte à l'Autre et nous renvoie à notre propre vie. De la plus petite histoire du quotidien jusqu'aux récits de vie les plus incroyables, ces rencontres poignantes et d'une sincérité rare mettent en lumière ce que nous sommes, notre part la plus sombre mais aussi ce que nous avons de plus beau et de plus universel. La Terre, notre Terre, est sublimée au travers d'images aériennes inédites, accompagnées d'une musique digne d'un opéra, qui témoignent de la beauté du monde et nous offrent des instants de respiration et d'introspection.

*Human* est une oeuvre engagée qui nous permet d'embrasser la condition humaine et de réfléchir au sens même de notre existence.

### *You do the crime, you do the time*

Les samedis 7 avril et 12 mai à 17h50

Réalisation Martine Barrat, 94', 1973

En 1978 à l'occasion de son exposition au Whitney Museum, deux films furent tournés par Martine Barrat, sur et avec les membres des gangs, dans le South Bronx. Tournés en vidéo à l'aide des premiers systèmes portatifs, ces deux films se répondent et forment le diptyque *You do the crime, you do the time* :

*Vickie, the President of the Roman Queen*

62', 1972

Vickie, 17 ans, raconte son adolescence. Présidente des Roman Queens, un gang de filles, elle explique ses premières expériences avec les armes à feu, la mort de sa meilleure amie tuée de quatre balles de revolver, ses séjours en prison pour avoir renoncé de dénoncer « ses » filles et sa lutte pour ne pas avorter malgré la pression des autorités carcérales.

« J'ai mis dix ans à gagner la confiance de ces gosses, dit Martine Barrat. Aujourd'hui, je n'ai qu'un but, les aider à sortir du ghetto »

*Trial, Roman Kings*

32', 1973

Ce film est l'enregistrement du procès par ses pairs d'un des membres du gang Roman Kings, accusé d'avoir agressé et volé une vieille dame. Versant sombre et violent de la vie d'un gang des années 70, on y voit dans une incroyable proximité, des adolescents, parfois à peine sortis de l'enfance, s'adonner à un simulacre de procès dans une cave du Bronx.

*La pudeur ou l'impudeur*

Les samedis 14 avril et 19 mai à 17h50

Réalisation Hervé Guibert, production Pascale Breugnot, TF1, 57', 1990  
Hervé Guibert, auteur de nombreux romans salués par le monde littéraire, est connu du grand public depuis la parution de ses deux derniers ouvrages qui témoignent de son approche de la séropositivité et du sida : *À l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie* et *Le protocole compassionnel*. En juin 1990, Pascale Breugnot propose à Hervé Guibert de prolonger son témoignage littéraire par un film dont il serait l'auteur, le réalisateur et l'interprète. De juin à novembre 1990, il se filme, et filme sa perception du monde transformé par le sida. Il filme Louise et Suzanne, deux tantes pour lesquelles une relation affectueuse et tendre se noue, une relation de confiance, intime, la plus chaleureuse de tout le film :

leur grand âge et leurs difficultés avec les douleurs du corps dont elles sont victimes les rendent proches de lui. Cette dépendance vis-à-vis de son corps qu'il épie, guettant la progression du virus. Ses vacances à l'île d'Elbe, où il séjourne dans un monastère comme une parenthèse de bonheur. Son médecin, avec lequel il travaille à mesurer les effets des traitements, le rituel de la prise de sang, l'anxieuse attente du résultat. Ce film est le dernier cri qu'Hervé Guibert a souhaité que tout le monde entende.

### *Guibert Cinéma*

Les samedis 14 avril et 19 mai à 17h50

Réalisation Anthony Doncque, TS Productions, Cityzen TV, 57' 2010

Anthony Doncque dresse une biographie attentionnée de l'écrivain-journaliste-photographe Hervé Guibert (1955-1991), à travers le prisme de son rapport au cinéma. Pour cela, il fait intervenir des documents inédits (scénarios non réalisés, lecture de lettres), les témoignages de nombreux amis et collaborateurs, son œuvre photographique, des émissions de télévision et de larges extraits de son unique film, *La Pudeur ou l'Impudeur*.

### *Philippe Perrin The Magnificent*

Dimanche à 15h27

Réalisation Emmanuel Bacquet, 3', 2010

Ce court diaporama a été réalisé à l'occasion de l'exposition de Philippe Perrin à la MEP en 2010. Les photographies, sculptures, installations et autoportraits de cet artiste polymorphe forment, dans ce documentaire, un kaléidoscope rythmé, à l'image de son travail. Le tout sur une célèbre musique des Clash.

### *Le monde de Ramette*

Dimanche à 15h30

Réalisation Guillaume Allaire, 52', 2010

L'œuvre du plasticien français Philippe Ramette se compose d'autant de

clichés vertigineux, ironiques et absurdes. Dans ces photographies non truquées, ce rêveur pragmatique use de savants dispositifs : des harnais et des attelles dissimulés lui permettent de s'envoler, de se tenir assis dans le vide et de contempler le petit monde, dans une instabilité de funambule roué.

Adoptant la même ironie que son modèle, le réalisateur Guillaume Allaire décrypte les présupposés du monde inventé par Ramette. Un univers surréaliste délesté des lois de l'apesanteur, dans lequel l'être humain méditatif se tient en suspension, à la lisière des choses et du précipice.

### *François Méchain, Paysages de l'improbable*

Dimanche à 16h21

Réalisation Christian Merlhiot, 9', 1992

François Méchain construit une sculpture éphémère à partir des matériaux disponibles dans un site naturel choisi, ici dans une vallée près de Lannion, en Bretagne, où il a été invité à réaliser une de ses interventions. Selon un angle de prise de vue et un cadrage précis, il restitue son travail par une photographie qu'il confronte, lors de l'accrochage, à ses croquis préparatoires.

### *Bruno Barbey : Pologne, foi de l'impossible*

Dimanche à 16h30

Réalisation Caroline Thienot-Barbey, 17', 2016

« En 1980, un an avant l'état de guerre, Bruno Barbey photographie la Pologne à un tournant de son histoire. Ses photographies couvrent tous les aspects de la scène polonaise. Bernard Guetta est, à cette époque, le correspondant du journal *Le Monde*. Bruno et lui se rencontrent régulièrement à Gdansk ou à Varsovie. Après un an de travail, quand Bruno décide de publier son livre, il demande à Bernard d'en écrire le texte. 35 ans après, nous allons chez lui dans son bureau pour lui demander de commenter les photos de l'époque de Jean Paul II et du représentant de la Russie de l'époque, le Général Jaruzelski... »

Caroline Thienot-Barbey



*Bruno Barbey : Mai 68*

Dimanche à 16h48

Réalisation Caroline Thienot-Barbey, 13', 2016

« En Mai 1968, Bruno avait 27 ans. Il était déjà à Magnum depuis quelques années et s'intéressait depuis peu au photojournalisme. Jour et nuit, il était sur le terrain. Il raconte les événements de ce mois de mai à son fils Igor ». Caroline Thienot-Barbey

*Denis Roche : Aller et retour dans la chambre blanche*

Dimanche à 17h

Réalisation Bruno Trompier, 26', 1985

Denis Roche développe une manière photographique de se révéler à soi-même. Journal des lapsus et des leurres visuels, piégeant le réel à coup de clins d'yeux et de faux pas, c'est par pure provocation qu'il se range dans la catégorie des amateurs. Investir l'image en marchant, regagner ses propres traces, franchir l'espace et le temps pour visualiser ses souvenirs, mais aussi capter la temporalité du présent et par là même muer l'instant en durée, constituent autant d'irréversibles façons d'imprimer, de signer, mais aussi de raturer son passage.

*La boucane*

Dimanche à 17h30

Réalisation Jean Gaumy, 35', 1984

« En 1972, j'ai fait quelques-unes de mes premières photographies à Fécamp, dans une « boucane », une fabrique de harengs fumés. J'étais particulièrement attiré par l'un des ateliers, celui des femmes qui coupent le poisson, les "filetières". Je pensais souvent à faire avec elles mon premier film ». Jean Gaumy

*Georges Rousse - Le Carré*

Dimanche à 18h

Réalisation Jérôme Chichet, 16', 2004

« Georges Rousse investit à Saint-Cloud un espace à l'abandon pour sa dernière installation. Le film retrace la prise de possession du lieu et le processus de création propre à cet artiste photographe-plasticien. Séduit par ce lieu du "Carré", il le réinvente jusqu'à le métamorphoser ». Jérôme Chichet

*Patrick Tosani*

Dimanche à 18h16

Réalisation Philippe Simon, 12' 2000

Cette approche esthétique et biographique nous entraîne de la Galerie Durand-Dessert, en pleine exposition, à l'atelier de l'artiste, alors en séance de prise de vue. Patrick Tosani évoque aussi, chez lui, son rapport à l'objet photographique mis en situation. Le processus de création, et la réflexion qui le motive, sont également évoqués lors du travail en compagnie de son tireur au Laboratoire Cyclope. Patrick Tosani nous fait part lors de la dernière séquence de ses interrogations, de son questionnement sur son art, la photographie.

*Cendres*

Dimanche à 18h30

Réalisation Keichi Tahara, 32', 1995

« Dans ce film, je présenterai le ballotement de mes pensées et de mes sentiments, de mon inspiration et de ma sensibilité, qui prend sa source dans la lumière. Chercher dans ma mémoire et suivre le fil chronologique des traces de la lumière : mes souvenirs et mes photographies. Toutes les situations du film se dérouleront dans une chambre et dans un couloir. La plus grande partie de mes photographies sont prises à partir et dans les chambres où je vis... Dans la chambre, en ombres chinoises, il y a un personnage principal, entouré d'autres personnages. Celui-ci

raconte et se raconte. Il communique avec la lumière qui vient de la lucarne. Ce spectre de lumière est comme le barème de l'expression de ses ballotements, de ses pensées, de ses émotions et de ses sensibilités dans une mémoire de chaos lumineux.» Keiichi Tahara

*Bernard Faucon, La liquidation du cabanon*

Dimanche à 19h

Réalisation Jean-Claude Larrieu, 32', 2006

Lors de son exposition rétrospective à la MEP, Bernard Faucon, qui avait déjà mis un terme à son œuvre photographique, a retracé son parcours à la recherche du « plus beau jour de sa jeunesse ». Les deux derniers jours de cette exposition, dans le décor reconstitué de son cabanon, mannequins, mobiliers, souvenirs, Bernard Faucon a lui-même distribué tous les objets aux visiteurs. Ce happening, qui eût lieu les 4 et 5 mars 2006, s'est ainsi intitulé *La liquidation du cabanon*.

*La pomme ou l'histoire d'une histoire*

Dimanche à 19h30

Réalisé par Charles Matton, 12', 1966, dessin animé, prod. Magic Films

*La Pomme*, premier film de Charles Matton, nous montre la famille de celui-ci et ses amis, notamment Zouzou. Le film s'interroge sur l'art, en mélangeant la photographie, les dessins et le cinéma. Le titre désigne l'objet banal qui a fait le bonheur de beaucoup de peintres. Ce très beau film a été récompensé par le prix du meilleur court métrage à Hyères en 1966 et en 1967 et par la médaille de la 5<sup>e</sup> biennale de Paris.